

Unis dans la politique européenne ou leur alliance avec l'Angleterre, cela est encore loin. Les menaces et les invites anglaises ne nous feront pas sortir de nos traditions concernant la protection de nos propres intérêts."

Un autre journal allemand, les "Dernières Nouvelles" de Hambourg, dit que si la France, au lieu de songer uniquement à la revanche de 1870 et de ne s'occuper que de renforcer son armée de terre, avait pensé à améliorer sa marine et son armée coloniale, l'affaire de Fachoda eût reçu une autre solution. "Maintenant, dit la feuille hambourgeoise, le protectorat anglais sur l'Égypte n'est plus qu'une formalité à accomplir. Et les armements anglais continuent, dirigés contre la Russie et non plus principalement contre la France. Il y a le vieil antagonisme dans la question d'Orient, qui doit enfin se régler. L'Angleterre ne peut plus empêcher les progrès des Russes en Asie. Elle s'arme et, comme lord Salisbury l'a fait entendre, elle compte sur l'appui des États-Unis. Il faut s'attendre à un changement prochain de l'attitude de l'Angleterre vis-à-vis de la Russie. La presse russe le reconnaît, et elle signale le discours de lord Salisbury comme un avertissement aux pays qui ne veulent plus tolérer les prétentions anglaises. L'attitude de l'Allemagne, en cas de conflit, n'est pas douteuse. L'Angleterre ne peut rien nous offrir et la Russie peut devenir pour nous très incommode. Il est à espérer que le gouvernement allemand n'hésitera pas un moment à refuser si l'Angleterre nous demande de la soutenir contre la Russie."

Citons encore un journal de Berlin, les "Dernières Nouvelles", qui font

allusion à un discours de Bismarck en 1885. A propos d'affaires coloniales, le chancelier racontait une conversation qu'il avait eue avec son ami, lord Ampthill, qui lui avait demandé ce qu'il pensait de la question d'Égypte. A ce moment, on parlait non de protectorat, mais d'annexion par l'Angleterre. Le prince dit que s'il était ministre anglais, il ne ferait pas l'annexion pour ne pas soulever l'opposition du sultan et de la France. Il tâcherait de s'arranger avec le sultan pour prolonger la situation. "Une guerre entre l'Angleterre et la France, ajouta le chancelier, serait une calamité, même pour nous, Allemands. Nous ne pouvons songer à empêcher l'annexion anglaise et nous devons rester les amis de l'Angleterre."

Les "Dernières Nouvelles" de Berlin concluent en disant que l'attitude actuelle de l'Allemagne était dictée déjà dans ce discours du prince de Bismarck.

Enfin, un quatrième journal allemand, la "Gazette de la Croix", écrit que nombre de bons esprits en France arrivent à reconnaître que le véritable "ennemi héréditaire" est l'Angleterre — ce que la "Gazette" s'efforce à démontrer dans une longue étude de historique — mais elle juge cette alliance bien difficile à réaliser, en raison des idées de revanche qui sont encore répandues en France.

En effet, une alliance de la France avec l'Allemagne ne saurait être envisagée aussi longtemps que de douloureux souvenirs ne seront pas effacés; mais on ne voit pas pourquoi une diplomatie intelligente et pratique n'arriverait pas, dans les circonstances actuelles, à conclure des accords spéciaux pour des intérêts déterminés.

Guérison garantie des affections réputées incurables par l'application des

Produits de Pin Parfumé

Produits Français
couronnés par
l'Académie
française.